

Du 18 décembre au 1^{er} janvier 2013

**ALICE AU PAYS DES
MERVEILLES**

DE LEWIS CARROLL
UN CIRQUE POEME

Dramaturgie Fabrice Melquiot / Mise en scène

Renaud Cohen

Sur une idée de Brigitte Gruber

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES DE LEWIS CARROLL

UN CIRQUE POEME

Dramaturgie

Fabrice MELQUIOT

Sur une idée de Brigitte GRUBER

REALISATION NOUVEAU CIRQUE NATIONAL DE CHINE

Troupe acrobatique de Tianjin

Directeurs : HOU Qian Gen, GUO Qingli

En collaboration avec GRUBER BALLET OPÉRA

LES CRÉATEURS

Mise en scène Renaud COHEN

Jeu de l'acteur Julie VILMONT

Musique Christian BOISSEL

Univers sonore Nicolas LESPAGNOL-RIZZI

Lumière Pascale BONGIOVANNI

Costumes Laëtitia OGGIANO

Travail acrobatique GUO Qingli et les professeurs de la Troupe acrobatique de Tianjin

Coordinateur du projet LIU Shen, Brigitte GRUBER

Scénographie ZHAO Shupeng, ZHANG Ce, LIU Aihui

Artistes 25 artistes et acrobates

Durée 1heure30 sans entracte

Création en Chine

1^{er} septembre 2012 à Tianjin, Chine

Création en France

Cirque Théâtre d'Elbeuf, en association avec le Festival Automne en normandie.

Première représentation le 22 novembre 2012

Production : GBO en coproduction avec l'Académie des Arts du cirque de Tianjin et le soutien du bureau culturel de la ville de Tianjin

Diffusion exclusive GRUBER BALLET OPÉRA

France et Europe Béatrice GRUBER : 01 43 57 30 60



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Notes de mise en scène

1/La barque

Premier plan : couloir de lumière épousant le tranchant de la scène, estivale et douce. Derrière: garçons et filles, en tailleur, formant chœur silencieux. Dans la lumière, à jardin, apparaît une barque tirée par le Lapin Blanc endimanché, solennel, corde par-dessus l'épaule et les gants usés par l'effort. A bord : Lewis et Alice. A l'entrée de la barque, Petite Alice découvre le public comme s'il était paysage. Lewis joue, en magicien hypnotique, avec une boule de cristal, qu'il fait glisser dans ses doigts. Petite Alice l'observe, intriguée. Elle voudrait saisir la boule. Elle voudrait y apercevoir des réponses à ses questions, qui sont grandes. Lewis aimerait qu'Alice soit suffisamment petite pour entrer dans sa boule ; qu'il puisse la garder sur lui, avec lui, toujours, comme une statue dans une boule à neige. Petite Alice voudrait prendre la boule dans ses mains, mais Lewis l'en empêche, par jeu, pour l'agacer, pour qu'elle trépigne, pour qu'elle veuille davantage. Enfin, elle la saisit, parce qu'il lui tend, avec ce sourire qu'elle connaît sans le connaître. Elle regarde la boule et c'est comme appeler le sommeil, alors elle s'endort, l'objet contre elle, comme un doudou.

2/La machine à écrire

Garçons et filles, toujours accroupis : ce sont des enfants, des adolescents, disposés comme selon les touches du clavier d'une machine à écrire. Lewis entre, pressé, fiévreux, porté par ce qu'il doit écrire, à l'invitation de la petite Alice. Il s'assoit à son bureau, tire sur une pipe, commence à taper à la machine. Quand le premier doigt frappe le clavier, retentit le tchic familier de la mécanique et un acrobate, portant la lettre A (lumineuse) - comme une tête au bout d'une pique - bondit. Deuxième doigt, deuxième touche et deuxième lettre surgissante : L. Puis I, C, E. Le titre du spectacle est ainsi donné par le chœur bondissant des acrobates.

3/Descente dans le terrier du lapin

Barque et lapin se sont évanouis. Alice a couru, couru, couru contre la montre et après l'animal, jusqu'à tomber dans un terrier, celui du Temps et de l'Animal. Chute, chute, chute, longue chute vers le centre de la Terre. La chute est si longue qu'elle est déjà un voyage. Longue comme le ruban de Grande Alice ; long trait de vide au centre de la scène. Tissu magique dans lequel elle se drape, disparaît, revient, se tord, danse, s'immobilise pour observer. Curieuse, craintive, inconsciente, Alice passe par toutes les couleurs de la découverte. Elle entre dans un rêve qu'on écrit pour elle ; preuve d'amour fou.

4/La ville

La Ville, comme noyau du monde. Au centre des enjeux humains, leur regroupement. Dans le terrier du Lapin Blanc comme dans nos sociétés, il faut bien vivre ensemble. Qui vit là ? Dès lors qu'elle a posé le pied au sol, sitôt son drap de fugueuse envolé, Alice se laisse happer par la rue. Le Lapin surgit, fait face à Alice ; dans le regard, une chose se noue. C'est le rêve qui se diffuse, comme un effluve ou comme un sort, de l'un à l'autre. Si fort que le Lapin s'enfuit, perturbé, répétant « la Duchesse, la Duchesse, je vais être en retard, en retard, la Duchesse, la Duchesse ». Une policière règle la circulation, soudain très dense. Passants dans l'urgence des rendez-vous ; il faut aller à l'hôpital parce qu'on s'est blessé et on boite, il faut suivre celui qu'on

aime, il faut pousser son caddie au supermarché. Sur un vélo-taxi, une cliente maquille ses cils interminables. Une petite fille donne la main à sa mère et fait des sauts périlleux tout en léchant la glace que tient sa Maman. Le Chat du Cheshire, valeureux, traverse la Ville des humains ; il est souvent empêché, refoulé, troublé par l'agressivité du trafic de corps et d'autres véhicules. Cascades d'acrobaties dans les vies modernes et l'urbain paysage des tréfonds. Démesures, détournements, métamorphoses ; pour dire que l'enfance s'est emparée des lieux et que l'imaginaire roule, libre. A chaque fois que le feu passe au rouge, tout le monde s'arrête, sauf Alice qui poursuit le Lapin Blanc, tenace, convaincue qu'il a la clef de sa présence dans ce nouveau monde. Son petit cirque à elle dans l'immobilité alentour. Enfin, le Chat atteint un promontoire sur lequel il se hisse, bientôt délogé par Alice qui prend sa place pour voir la Ville d'en haut ; les enfants ont l'impolitesse de leur audace et de toute façon, tous les mondes sont à eux. Quand elle aperçoit le Lapin, c'est pour se jeter sur lui. Au milieu de tout ça, quelqu'un ramasse les poubelles : Lewis Carroll, en clochard tombé du ciel souterrain, sa boule à sa ceinture, traverse la scène en diagonale, étranger et présent, comme les écrivains. Il guette Alice, parce qu'il ne peut faire autrement que la guetter. Elle est l'aimant et le pivot de chaque instant. Personne ne note sa présence. Il est le seul à se voir dans son propre rêve.

5/Alice, le Lapin et Lewis Carroll

Avec ses personnages, l'écrivain cherche toujours le dialogue. Peut-être de peur qu'ils ne s'affranchissent de sa présence en eux ? Lewis n'échappe pas à la règle, qui veut promener Alice dans son monde, lui indiquer la droite et la gauche, la grande taille et la petite taille. Ainsi la pousse-t-il vers le Lapin Blanc, encore. Il veut qu'elle le retienne. Peut-être parce que le désir pressé, pressant, du Lapin Blanc ressemble à celui qui l'anime, de raconter son histoire et de guider les rêves d'Alice jusqu'à sa compagnie d'homme trop vieux. En amoureux sans vie, voyeur de l'amour qu'il ne peut pas donner, il oblige Alice et le Lapin à se prendre par la main et les emmène vers le ruban de soie comme au lit nuptial. Alice semble heureuse ; le Lapin est le seul être familier de sa solitude, il est l'ami des petites filles. Au cœur du cauchemar qui commence, sa fourrure est douce. Le Lapin, lui, aurait d'autres chats à fouetter et ne voudrait pas finir étêté par la Duchesse ou la Reine. Il obéit à Lewis, à contrecœur, pas certain que l'écrivain ne lui évite pour autant la décapitation. Sur le ruban, spectacle des rapprochements, évitements, caresses, sous le regard contenté de Lewis. Quand Lewis s'adresse enfin à Alice, comme pour la féliciter et la gronder en même temps, le Lapin en profite pour détalier. Lewis disparaît également, abandonne Alice, pour la punir de ce qu'il vient d'inventer. Elle reste seule, pleine d'incompréhension.

Saut périlleux arrière, cri, circonvolutions sur le ruban désabusé, Alice met en scène sa solitude renfrognée. Triste, de plus en plus, jusqu'à redevenir la Petite Alice éperdue, magiquement surgie du corps de la Grande. Elle aperçoit le Chat du Cheshire. Elle se dit : c'est bien aussi, un chat. Elle s'en approche, le regarde ; l'animal lui sourit, descend de son promontoire et accepte de jouer avec elle. Duo d'acrobatie tendre, à priori. Jusqu'à ce que le Chat ne soit gagné par le cauchemar et griffe Alice, la repousse, s'enfuit. Dans ce monde, Alice ne sait plus ; c'est terrible pour les enfants qui savent tout.

6/Le bar

Un bar en ville. Bar à filles et longues nuits. Lewis a bu, pour oublier qu'il écrit, pour oublier qu'il écrit Alice, pour oublier le Lapin qu'il n'est pas, pour oublier l'impossible amour des livres et des petites filles. Dans ce bar comme dans sa tête, des filles font leur numéro. Les yeux de Lewis balayaient l'espace, phares posés sur chaque corps, chaque geste. Affalé sur sa machine à écrire, Lewis est entouré de bouteilles vides. Sa boule est posée près de lui. Il est réveillé par une jeune fille en jupe plissée, pressante. Tout est pressant, quand on écrit ou quand on rêve. Il tente de résister, mais se lève finalement et cède à la demoiselle sa place à la table ; ça promet. La voilà qui commence à jongler avec. Avec sa table, oui oui. Antipodiste, toujours plus rapide.

Une autre jeune fille en petite tenue fait du hula-hoop sur le comptoir. Lewis la reluque, elle lui offre un verre qu'il avale cul-sec. Elle lui indique des cerceaux, qu'il lui tend. Elle dégrafe sa jupe, reprend son petit jeu avec 20 cerceaux autour d'elle. Là-bas, deux jeunes femmes prennent un verre, assises à une table. Il suffit d'un regard de Lewis pour qu'elles jettent leurs jambes vers le ciel et entament un numéro de contorsion complice. Maintenant, c'est vers la magicienne que Lewis se tourne ; elle change de visage en un claquement de doigts.

Un masque fait tomber l'autre, dans ce monde d'illusions. Lewis craint ce qu'il produit lui-même, recule et heurte Petite Alice qu'on n'a pas vue débarquer. La gamine est hagarde ; cerceaux, tables qui tournent, masques qui découvrent les masques, corps qui se tordent, et pardessus le marché, la voilà qui picole. « Drink me », lui souffle une petite bouteille posée là. Petite Alice se jette à son tour dans ce jeu qui corps qui vont à leurs limites, les repousser sans cesse. Bientôt, elle est suivie de trois autres contorsionnistes. A quatre, elles finissent par s'entendre et voir loin dans les combinaisons de torsions. Soudain, la magicienne fait s'envoler une table sur laquelle est posé un gâteau. Petite Alice s'en saisit et le croque. Effet immédiat : Petite Alice se transforme en Grande Alice. Numéro de magie ; Grande Alice sur des échasses. Chamboulée, Alice pleure, pleure, pleure. Plic ploc, larmes de pluie, qu'on entend. Averse salée. Longtemps, de grosses larmes de grande fille qui serait bien restée petite à manger des gâteaux normaux. Une mare de larmes se forme dans le bar. Profonde, de plus en plus. A tel point que bientôt, chacun est contraint de nager pour fuir la crue. Les meubles glissent, flottent, disparaissent. Les jeunes filles, pleines de peur, se croisent en pleine brasse. Le Lapin Blanc traverse l'espace, nageant de toutes ses forces ; la Duchesse, ah la Duchesse. Lewis regarde Alice, recule, titube, tombe, sort en rampant, pas beau à voir. Grande Alice reste seule, dans son bar aquatique. Les pleurs d'Alice se changent en chagrin polyphonique ; on croirait que pleurent ensemble toutes les Alice du monde.

7/Les oiseaux de la course au Caucus

Apparition des oiseaux de la course au Caucus : météores et diabolos, qui portent dans leurs mains des tourbillons. Acrobatie : métaphore des envols, des chutes retenues, des glissades, de la cohue ailée. Comme tout coureur de fond qui se respecte, ils portent des dossards et s'ébrouent. Les météores, en tant qu'objets volants, représentent d'autres oiseaux. La Souris trouve sa place au centre de ce chœur de mouvements déchaînés. Course absurde, contre soi-même. On court parce qu'il faut courir. Course très contemporaine en fait. Course de ceux qui courent parce que la course est dans l'air des villes. Espace affolé de cris de toutes sortes ; toucher au vacarme d'un poulailler rempli d'invités ou d'intrus. Grande Alice assiste à la course. Le Lapin Blanc apparaît ; Alice le poursuit, sans l'attraper. Ils passent, repassent, dans la forêt d'oiseaux, dans la ville qui bat, dans les rues animales. Des plumes !

Encore des plumes !

Le Lapin échappe encore à Alice, qui reste seule, dans le chaos qui résonne jusque dans les montres. Dans les mains d'Alice, on découvre l'éventail et les gants de chevreau du Lapin Blanc.

8/L'immeuble du Lapin

La maison du Lapin : écran à travers lequel on aperçoit Alice, qui s'évente, en ombre chinoise. Le Lapin Blanc s'agace de voir chez lui cette demoiselle qu'il prenait pour sa servante. Pas gênée, curieuse plus que de raison, Alice boit le contenu d'une petite bouteille qu'on devine en ombre et elle grandit, grandit, grandit. Jeu de lumières et de distance, ombre qui parle sans mot de sa croissance extraordinaire. Bill le Léopard rejoint le Lapin Blanc ; à deux, comment faire ? Comment passer derrière l'écran ? Comment entrer ? Et à trois ? Voici Pat le Jardinier qui vient filer un coup de main. Puis d'autres les rejoignent ; Alice, en contorsion gigantesque, c'est l'attraction du quartier. On dirait quand même que tout le monde n'a qu'un souhait : mater la gamine de plus près. Pyramide de clowns gaillards, se déchirant pour le trou de la serrure. Le Lapin voudrait prendre le dessus, mais on l'éjecte. Simulacre de lapidation, on jette à Alice de petits gâteaux. Elle les croque et rapetisse ; la routine, quoi. Fin de scène dans un grand fracas de verre.

9/Le chien

Au loin, le chien aboie.

Chien trop grand pour la Petite Alice, chien chinois revisité façon Carroll, il aboie tantôt en chinois, tantôt en anglais. Alice voudrait passer par la petite porte, mais le chien l'en empêche. Gardien facétieux, il porte la clef en pendentif. Jeu à deux, le chien et la gamine – je passerai, je passerai, non tu ne passeras pas, warf, warf. Alice s'amuse puis s'agace, y prend goût, y perd son temps ; rien n'est jamais d'un bloc au Pays des Merveilles. Enfin, elle trompe la vigilance du toutou et lui dérobe la clef. Clef dans la serrure, la porte s'échappe et Alice avec elle, emportée.

10/Le champignon

Un ballon translucide ; comme si la boule de Lewis avait commencé une croissance surprenante. Il est là, il fume sa pipe, il gamberge, il tape à la machine. Clapotis du clavier, des lettres qui viennent après les lettres, des mots qui font les phrases, les idées, les images. Lewis bosse. Quand il tire sur sa pipe, c'est l'arbre qui recrache la fumée. Attirée par le bruit de la machine, Alice apparaît. Elle découvre tout autour de Lewis des femmes serpents. Contorsionnistes jouant avec la boule de Lewis. Elle ne voit pas l'écrivain, mais traverse son fantasme. Elle voudrait saisir la boule, mais les femmes serpents l'absorbent, la cachent, provoquent la gamine avec cet air spécial qu'ont les serpents qui se moquent. Alice entre malgré elle dans la danse ; elle ajoute sa contorsion à celle des autres. La boule finit par rouler, portée par le mouvement des corps, jusqu'au pied de Lewis qui la ramasse. Alice se précipite pour la récupérer ; elle découvre enfin l'écrivain, sous l'arbre et dans la fumée. Il lui montre ce qu'il est en train d'écrire.

Il lui indique un champignon, au sommet de l'arbre. Il lui demande de le manger. Comment monter jusqu'à la cime de l'arbre ? Elle est trop petite, Alice. Lewis l'aide, la porte, est heureux de la porter. Il prend son temps, il sent son poids sur ses bras, il aime qu'elle soit tout juste assez lourde pour la sentir peser. L'arbre est trop haut. Aux ordres d'Alice, Lewis apporte des chaises, qu'il empile jusqu'à ce qu'elle puisse atteindre le champignon. Chaque geste de la gamine témoigne de sa curiosité, de son envie de croquer, pour rien, pour voir, pour que l'histoire avance encore vers d'autres histoires, et Alice vers une autre Alice. Jeu de masques, auquel elle a pris goût. L'un tombe, l'autre repousse. Lewis semble inquiet. Pendant l'ascension d'Alice vers le faite de l'arbre, les femmes serpents se sont approchées de la pile de chaises. Elles ont cet air spécial qui serpents qui vont piquer. Alice croque dans le champignon et s'évanouit, c'est pratique pour oublier. Elle chute de l'arbre, les serpents la cueillent. Mais c'est Grande Alice qui est tombée – tour de passe-passe derrière le tronc, un masque tombe, l'autre repousse. Lewis constate, presque effrayé de la voir grande, lui qui la préfère petite. Les femmes serpents, dans un cercle gonflant doucement vers l'extérieur, finissent par disparaître, avec cet air spécial des serpents qui se souviennent d'Adam et Eve. Lewis embrasse Alice. A moins que ce ne soit Alice qui embrasse Lewis. Bref, ils s'embrassent. La gamine ne sait pas très bien ce que c'est un baiser, un baiser comme celui-là. Lewis, lui le sait, et il détale comme un Lapin Blanc. L'arbre tousse, un peu gêné. Par les humains, ou bien par la fumée.

11/Chez la Duchesse

Feu dans lampe-tempête, à la main d'Alice, qui avance, prudente dans l'obscurité du plateau. La cuisine de la Duchesse s'installe en silence. Une porte, qu'Alice pousse prudemment. Rai de lumière de la cuisine qui zèbre l'espace. Nouvelle image : Lewis, la Duchesse et la Cuisinière remuent dans des jarres une mixture mystérieuse au moyen de longues, longues, cuillères de bois. Le Poivre vole. Tout le monde éternue. Si fort que les murs tremblent et la vaisselle tinte. Sur le dos de la Duchesse, un Bébé accroché, morback qui braille tout ce qu'il peut. La Duchesse s'en débarrasse violemment ; puis, le Bébé est battu, conspué par les trois compères toqués. Ainsi traite-t-on les bébés au Pays des Merveilles. Dans les jarres, c'est l'Enfance qui cuit, qu'on cuisine, qu'on assaisonne. Alice, horrifiée, se précipite pour protéger le Bébé, qui l'esquive et préfère s'exposer aux coups des grandes personnes. Le Temps adulte est trop fort ; il marche, son uniforme ajusté, et les enfants lui cèdent ce qu'ils doivent céder. Les jarres deviennent des armes qu'on brandit, auxquelles on invente un air menaçant, ce sont des grenades qu'on dégoupille, des sabres qui tournoient, des bombes qu'on lâche, des cailloux pour lapider : figures de jonglage. Et puis le poivre excite ce petit monde ; éternuer dégage les neurones et éclaire la folie du groupe. Le Bébé morfle et prend des coups dès qu'un coup peut être donné. Alice voudrait s'enfuir avec lui ; mais le Bébé préfère hurler à la mort. La Duchesse brandit une jarre à l'effigie d'Alice ; elle la projette au sol. La jarre se brise. Sang et cervelle se répandent dans un moment grandguignolesque, d'autant que le Bébé trouve ça très bon et s'en lèche les babines, qui rougissent. Lewis, la Duchesse et la Cuisinière brandissent maintenant trois grandes jarres, qui semblent trois têtes coupées d'Alice. Vaincue par l'effroi, la gamine détale. Numéro de jonglage avec les têtes d'Alice, le Bébé persévère dans son attachement à fréquenter les durs, et les adultes s'entêtent à le rejeter. A la fin de la scène, le Bébé est abandonné à lui-même. Il pleure, seul au centre du plateau. Au Pays des Merveilles, l'enfance est le lieu qu'on doit quitter et c'est une rupture de tous les muscles, un gâchis des organes, une défaite du Temps. Aimantée par les sanglots du Bébé, Alice revient.

Attendrie, elle prend le Bébé dans ses bras. Le voilà qui se transforme en Cochon ! Enfance contaminée, malade, enivrée par les métamorphoses. Le Cochon s'enfuit, fier de son groin. Alice se retourne et découvre le chat sur la table de la cuisine, qui la fixe en souriant. L'animal, souple, gracieux, descend de la table, traverse la pièce et va se percher sur son mât. Contorsions du Chat du Cheshire, sous le regard hypnotisé d'Alice. C'est le mystère d'un corps dont l'étrangeté est si grande qu'on se demande s'il existe. Illusion ou idée, le Chat remplit l'espace et console Alice de toute sa délicatesse complice. De l'orteil, il se gratte le sommet du crâne. Alice rit comme rient les petites filles qui regardent les chats faire des trucs de chat et des trucs d'idée. C'est le rire le plus simple et le plus complexe.

13/La course du Lapin

Course circulaire du Lapin Blanc rappelant le hamster dans sa roue. La pauvre bête est prisonnière de sa propre montre, captive du Temps. Cinq arbres sont représentés par des individus qui tiennent une branche à la main. Les arbres, doucement, se rapprochent du Lapin. Lumière et son balisent les moments clefs d'un jour entier, donnés à voir en accéléré. Le Lapin Blanc se lève, s'étire, se lave le visage, se brosse les dents, se coiffe, s'habille... A la fin de cette course du quotidien, les arbres ont fini d'encercler le Lapin ; prison de branches.

En contre-jour, la lumière laisse deviner un arbre en ombre chinoise, dessiné par les individus qui lèvent leur branche vers le haut et improvisent une forêt miniature. Le Lapin Blanc est effacé par les feuillages ; avalé, il disparaît.

14/Le thé chez les fous

Le Temps est l'invité du Thé chez les Fous. Un malappris, un voyou, qui n'en fait qu'à sa tête et ralentit, et accélère, et dérègle les échanges. En cadeau, le Temps offre un tourniquet avec aiguilles folles. Ce que nous voyons, c'est six êtres perturbés qui boivent du thé en jouant avec des chapeaux de paille, sur lesquelles sont dessinées des tasses de thé. Deux Loirs, deux Chapeliers Fous, deux Lièvre de Mars, qui changent de place, régulièrement. Au centre, une grosse théière. Qui voit double ? Le Temps ou bien les hommes ? Ceux-là, qui puisent tant la boisson, qui s'enivrent, comme si c'était un alcool fort. Le Temps voit doubles les hommes qui voient double le Temps. Au sein de chaque paire, les deux personnages jouent en miroir. Petite Alice essaie de s'asseoir avec eux, mais il ne lui cède aucun espace. Déçue, elle va se plaindre à Lewis, qui fait de la balançoire, l'air de rien, tu parles. En garnement, il lui conseille de leur piquer leur chapeau : seul moyen de les faire se lever. Elle s'exécute. Ils bondissent, lui courent après. Elle leur lance leur chapeau, qu'ils attrapent au vol, pour engager une chorégraphie avec jonglage. Les chapeaux tournoient, tandis que Petite Alice s'empare seule du tourniquet. Elle essaie toutes les places, se contorsionne, se renverse d'un côté puis de l'autre, elle se voudrait plus grande pour occuper tout l'espace. Ainsi, elle a l'impression de tenir tête à Lewis, ou bien d'être sa complice : les deux possibles lui conviennent. C'est de toute façon comme un jeu, un jeu qui l'effraie et l'excite. Elle regarde les chapeaux qui volent comme des têtes. Elle pense à la Duchesse, à la Reine de Cœur. Elle voudrait voir tourner sa tête. Elle la voit. Elle l'oublie. Elle aussi, elle est ivre. Frénésie générale dans les tournoiements d'Alice, des chapeaux, des têtes et du Temps ajouté au Temps pour oublier le Temps. Un tic-tac les rattrape ; soudain, le Temps est compté

Les Loirs, les Chapeliers, les Lièvres de Mars réalisent que Petite Alice leur a volé leur place dans l'ivresse. Ils veulent être ivres encore. Comment être ivre ? On va se venger, pensent-ils, on va la virer. Non, on va lui tant la faire tourner que sa tête va se décrocher. Course folle du tourniquet, vertige d'Alice dessus, des autres autour et de tous ceux qui observent la ronde infernale, au cœur de laquelle s'opère une nouvelle métamorphose : Petite Alice devient grande, car le Temps accélère, accélère, accélère. Est-ce Lewis qui commande à chacun ? Est-ce le Temps qui commande à Lewis ? Quand le tourniquet s'arrête soudain, la grande robe d'Alice le recouvre tout entier, comme un sablier éventré.

15/Les trois valets

Un mur au centre du plateau. Une première bande de jeunes, bien mis, à l'aise : jeunesse dorée. S'en viennent coller une affiche. Propagande officielle, adoubée. On découvre le mot « QUEEN » sur le mur où ils officient. Fiers de leur reine et de l'affiche qui la vante et la vend, ils disparaissent. Grande Alice surgit, se plante devant l'affiche, avant d'entendre du bruit et de s'éclipser. Une bande de jeunes déboule, l'air clando. Coups d'œil à droite, à gauche, à droite encore. Ambiance nocturne, urbaine, tendue. On sent que ça pourrait mal tourner. Ils s'attaquent à la « QUEEN », au gros feutre ou à la peinture, et la recouvre d'un étincelant « DEMOCRATY ». Puis décampent, frondeurs, victorieux. Alice s'extirpe de sa cachette, s'approche de l'affiche vandalisée. Etonnement de la gamine, à qui le mot « DEMOCRATY » ne veut pas dire grand-chose. Est-ce une autre de ces créatures étranges que l'on rencontre au Pays des Merveilles ? La première bande de jeunes fait irruption à nouveau, Alice est prise la main dans le sac ; on la soupçonne illico de porter la démocratie plus haut que la royauté. L'autre bande s'en mêle : bagarre générale. Les bandes se cherchent. La Reine, soudain, apparaît. Elle accuse Alice d'être la vandale de son Pays et celle qui a sali son nom.

16/Les homards

Street Battle, sans pitié. Regards dangereux, muscles saillants, jointures des doigts qui craquent ; on fait les beaux pour impressionner. Face à face, les deux bandes : la jeunesse dorée, chère à la Reine de Cœur / les militants démocrates. Chaque bande provoque l'autre à coup d'acrobatie – une pirouette, un salto, une danse improvisée, un mouvement de hip-hop. A chaque fois, quelqu'un se dégage du groupe pour ajouter sa provocation à la provocation générale. Quolibets, cris, altercations, coups de gueule : ça fuse, ça jase, ça insulte, ça menace, ça va cogner, ça cogne. Energie, enthousiasme, adrénaline de la baston. Alice est la spectatrice passionnée des échanges. Elle ne prend pas parti ; elle observe les humains qui chargent comme des taureaux ou fanfaronnent comme des singes. Enfin, on jette l'un contre l'autre, les champions des sangles, homards lancés dans une danse à la vie à la mort. Enfants grandis sans grandir, ils ont les muscles les plus secs, les plus durs, trempés dans l'air qu'ils habitent de leurs circonvolutions. Duel. Les sangles claquent, les corps se tordent, se jettent dans le vide, se rattrape in extrémis pour repartir vers les hauteurs. Qui sera le vainqueur ?

17/La Reine de Cœur

La Reine de Cœur a plus d'un tour dans son sac. Pas de hache, pas de scie, pour couper les têtes, mais des cartes par centaines qui jaillissent de sa robe, cartes coupantes, cartes sanglantes, qu'elle projette sur qui l'agace ne serait-ce qu'un brin. Geysers magiques. Alice, accusée, assise sur un banc bien peu confortable. Peur. Incompréhension. Que de choses étranges elle vit depuis qu'elle a sauté dans le terrier du Lapin Blanc. Autour d'elle, les habitants du Pays des Merveilles forment une assemblée oppressante, un tribunal à pique, à trèfle, à carreaux, mais surtout à cœur.

18/La tête perdue

Lewis Carroll pousse son chariot d'éboueur amateur, fouineur de poubelles aux habits crades. Il regarde Alice, plein d'amour, de compassion, de rancœur, de crainte aussi. Elle est belle, elle est la plus belle, la plus belle des petites filles qu'il aimerait voir plus grande, afin de l'embrasser plus cool. Sauf que si elle était plus grande, ce ne serait plus l'Alice de son cœur, et donc pas cool. Autant en perdre la tête immédiatement, se dit-il, et d'ailleurs il la perd. Magie d'un mécanisme caché : sa tête se décroche de son cou, il la récupère dans ses deux mains, la dépose dans son chariot. Il fallait bien que quelqu'un soit décapité ! Alice grandit enfin, elle s'élève encore, dommage, oh non, se dit Lewis, dépassé par sa propre main. Oh non, la voilà qui fait cinq mètres au moins, la gamine. Cinq mètres d'enfance moins innocente qu'au début, plus désirable, plus désirable. Quand elle a fini son ascension, tous les personnages du Pays des Merveilles sortent de sa robe immense en exécutant de brefs numéros. Marche avant, puis marche arrière ; c'est ainsi que l'on grandit – caprices de la croissance. Le Pays des Merveilles agite sa fourmilière. L'Enfance prend tout le monde à la gorge. C'est un sauvage. Ne saluent que ceux qui en réchappent. Les autres sont terrassés. Et recomptent leurs premiers jours, la vie durant. Noir.

LES CRÉATEURS

Fabrice MELQUIOT, écrivain

Parcours

2011 directeur du Théâtre AMSTRAMGRAM, Genève.

2009/2010 Auteur associé au Théâtre de la Ville de Paris (direction Emmanuel Demarcy-Mota).

Mises en scène par Fabrice Melquiot de deux de ses textes :

- *Tarzan Boy* au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

- *Hart-Emily* au Théâtre du Préau de Vire avec 5 adolescents dans les rôles principaux.

2008 Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre

2006/2007 Reprise de *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses pour cause de succès, tournée en France - Deux nominations aux Molières.

2003/2004 Création de *Bouli Miro* par La Comédie Française (premier spectacle jeune public à être présenté au Français, autre création de *Bouli redéboule* en 2005- 2006).

2003 Prix SACD de la meilleure pièce radiophonique.

Prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro.

Deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

2002/2007 Auteur associé à la Comédie de Reims.

Mises en scène de plusieurs de ses textes par Emmanuel Demarcy-Mota :

L'inattendu, Le diable en partage, Ma vie de chandelle, Marcia Hesse, Exeat, Bouli redéboule, Wanted Pétula...)

1998 Publication des premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon* à l'École des Loisirs et diffusés sur France Culture (Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents)

Avant 1998 Acteur avec

Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines

Renaud COHEN metteur en scène

Mises en scène

Emmanuel Demarcy-Mota, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Franck Berthier, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Doumbia, Michel Dydim, Ben Yalom aux Etats-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne, Manuel Ulloa au Mexique, Gilles Chavassieux, Paul Desveaux, Christian Duchange, Marion Lévy, Stanislas Nordey...

Textes publiés

- Plus de 30 pièces ainsi que des recueils de poèmes chez L'Arche Éditeur.
- Trois pièces jeune public à l'École des loisirs.
- Histoires *célèbres et inconnues*, recueil de nouvelles pour enfants et adolescents aux Editions Gallimard.
- Les *sales histoires de Félicien Moutarde*, roman graphique réalisé en collaboration avec l'illustrateur Ronan Badel, aux éditions de L'Elan Vert en mai 2010.
- Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits en plusieurs langues, et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...

FORMATION

1997/98 Prix de Rome, lauréat de la Villa Médicis - section cinéma

1992 Diplômé de la F.E.M.I.S. – section réalisation.

1988 Maîtrise de Chinois

- Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Maîtrise de Cinéma Paris VII.

1984 / 86 Quinze mois passés en Chine Populaire et à Taïwan.

1984 Deug de Sociologie

- Paris X.

Renaud Cohen est réalisateur et scénariste.

FILMOGRAPHIE

2012 Sortie prévue en juillet de **AU CAS OÙ JE N'AURAIS PAS LA PALME D'OR** long métrage de fiction, 1h25. Production : Les Films de la Bosse - distribution : Jour2Fête, sélectionné au Festival de Cannes des internautes 2012, au Festival de Cabourg 2012, aux Rencontres Buissonnières, au Festival Juif de San Francisco et par Film France pour les rencontres de Pékin.

2010/11 **COMMENT JE ME SUIS REVEILLE** moyen métrage de fiction, 58'.

Production : Les Films de la Bosse - diffusion Arte 2007

BIENVENUE AU VILLAGE MODÈLE documentaire 52' tourné en Chine. Production Gloria Films - diffusion sur Arte en Mai 2008

2005/ 2007 Écriture du long métrage de fiction **UNE FEMME DU MONDE**

2003/2004 Écriture du long métrage de fiction **LA LUTTE DES CLASSES**

2002/2003 Écriture du long métrage de fiction **QUE DIEU ME PARDONNE**

2000/2001 **QUAND ON SERA GRAND...** long métrage de fiction, 1h42'.

Production : Gloria Films Distribution : Océan films Sortie en salle le 25 Avril 2001.

Diffusion : Canal+, Arte France. Sélectionné dans une quinzaine de festivals dans le monde dont le Festival de San Sebastien (Espagne) Prix du Public au Festival Premier Plan d'Angers, Prix d'interprétation masculine pour Mathieu Demy au Festival du film de Paris, Prix du public au Festival du film de Cinemania au Canada, Prix du Public et Prix "graines d'images" au Festival Mamers en Mars, Prix du Public au Festival de Luchon.

1999 **LES PETITS PAINS DU PEUPLE**, documentaire 52', tourné en Chine. Production Gloria Films, Diffusion sur ARTE, soirée Théma sur la Chine.

1999 **L'HOTEL DES RÉFUGIÉS** documentaire de 52' - Production Gloria Films.

1996 **LE MAITRE DES SINGES** documentaire 52' tourné en Chine, (16mm).

Production Gloria Films, coproduction et diffusion sur France 3, La Cinquième et France Supervision. Diffusion sur 15 chaînes de télévision étrangères.

1993 **PORTEURS D'OMBRES ELECTRIQUES** documentaire 26' tourné en Chine, (16 mm).

Production Les Films Grain de Sable, diffusion : Canal+. Primé aux festivals de Oberhausen, Leipzig et Monte Catini (Italie). Sélectionné au FIPA, au Festival du Réel, au Festival de Sydney et au Festival de New-York.

1992 **REFLEXIONS D'UN GARCON** court métrage de fiction, 20', (35 mm), Production FEMIS. Prix Spécial du Jury au Festival d'Edimbourg, Grand Prix de la jeunesse au Festival Côté Court de Seine-St-Denis, Prix du Public au Festival de Genève, Prix du Jury et Prix du Public BNP.

MISE EN SCÈNE DE SPECTACLES ACROBATIQUES

Entre 2007 et 2012, plusieurs collaborations à la mise en scène avec **différentes troupes acrobatiques chinoises** dont celles de Dalian, Chongqing et Canton.

ENSEIGNEMENT

2012 Intervenant réalisateur sur les tournages des étudiants de la FEMIS, 1^{ère} année.

2001 à 2007 Intervenant régulier en scénario et en réalisation sur les films des étudiants de la FEMIS

2002 à 2009 Correction des concours d'entrée à la FEMIS

2003 Intervenant scénario pour le GREC, Groupe de Recherche et d'Études cinématographiques Amateur de comédie burlesque, Renaud Cohen cite Woody Allen, Nanni Moretti, Ernst Lubitsch et Charlie Chaplin parmi ses cinéastes préférés.

PRODUCTION EXÉCUTIVE

2011-2012 Producteur exécutif avec Les Films de la Bosse du feuilleton chinois, **UNE HISTOIRE CHINOISE**, tourné à Paris pour la chaîne de télévision chinoise, CCTV1.

Christian Boissel musicien et compositeur

Christian Boissel est né en 1951 à Casablanca – Maroc. Après des études classiques au cours desquelles il reçoit sept premiers prix de conservatoire, il rejoint en 1977 le groupe de rock progressif *Vortex*. Il crée et dirige l'ensemble de musique médiévale *Loïnhdana*, puis participe à différentes créations théâtrales, dont le *Peer Gynt* de **Patrice Chéreau**, en 1981.

En 1989, il orchestre l'opéra *Malcom* de Gérard Maimone et Georges Lavaudant pour l'Opéra de Lyon. En Grèce, à partir de 1986, il collabore dans le domaine de la chanson populaire avec **Mikis Théodorakis**, avec qui il réalise plus de 11 disques à Athènes, Oslo, Berlin ainsi que plusieurs tournées mondiales.

Autre collaboration déterminante, celle avec **Angélique Ionatos** : orchestration de *Sappho de Mytiène*- Grand Prix de l'Académie Charles Cros 91-, création du nouveau cycle de chansons de Mikis Théodorakis, *Mia Thalassa* en 1994, orchestration de l'Opéra *La Statue Merveilleuse* en 1997. Christian Boissel collabore également avec des grandes voix féminines à dominante méditerranéenne comme Maria Farandouri, Néna Venetsanou, Houria Aïchi, Maria Del Mar Bonet, ainsi qu'avec Cheb Mami, Catherine Delasalle et Véronique Pestel (Grand Prix de l'Académie Charles Cros 95).

En tant que directeur artistique, il réalise en 2001 le disque de la grande chanteuse de fado Misa *Ritual*, ainsi que *Marmuladas*, du groupe de chanteuses galiciennes *Ialma*.

À partir de 1996, Christian Boissel se consacre à la composition et collabore plus activement avec le théâtre : création cette année-là, d'*Un étrange Voyage* sur des textes de Nazim Hikmet, mise en scène de **Stanislas Nordey** au Théâtre de la Ville à Paris. En 99, *Corrida*, mise en scène de **Wladyslaw Znorko**, au Festival d'Avignon. En 2003, il crée au Théâtre de la Ville le spectacle musical *Alas pa' volar* à partir des textes de Frida Kahlo, chantés par Angélique Ionatos mis en scène par **Omar Porras** et enregistre le disque chez *Naïve*. Pour le théâtre, il compose en 2005 la musique de *El Don Juan* mis en scène au Théâtre de la Ville par Omar Porras, ainsi que celle de *La pitié dangereuse* de Stefan Zweig dont la mise en scène est de Philippe Faure, avec **Sylvie Testud** dans le rôle principal. En 2006, il compose pour la **Comédie Française** la musique de *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par **Omar Porras** et en 2008 il crée *Ode à Ganesh* avec le **musicien indien Dhruba Ghosh** et l'**orchestre de chambre de Romans**. Pour le **Théâtre du Centaure**, il compose et interprète sur scène la musique de *Otto Witte*, texte de **Fabrice Melquiot**, création à Marseille en février 2009 et participe à la musique de *Flux*, installation cinéma/son et performances réalisées dans des villes portuaires : Marseille, Istanbul, Rotterdam, Terschelling, Odessa...

Julie VILMONT jeu de l'acteur

FORMATION

1969 Etudes de psychologie de l'enfant à l'Université de Lyon

1969-1971 Formation de comédienne à l'École Jacques Lecoq et Etienne Decroux

1969-1973

Théâtre : Stages de formation de l'acteur avec Miguel Demuynck.

1977

Cinéma: Diplôme de réalisation à NYU (Martin Scorsese, Nick Tanis)

COMÉDIENNE

Théâtre

1969-1973 Théâtre de la Clairière (Miguel Demuynck).- Créations présentées au Festival d'Avignon dans le cadre du Théâtre pour jeunes spectateurs : *Le Pêcheur d'images*, *Chez moi, dans mon quartier*, *Soleil aux troussees*

- Jeu dramatique avec des enfants dans les Ecoles de Choisy-le-Roi

- Enseignement du jeu dramatique auprès d'enseignants et médecins, stages CEMÉA, dirigés par Miguel Demuynck.

1974 Co-fondatrice de la Compagnie du Sablier avec Michel Dieuaide.

1973--□1975 Théâtre du Soleil (Ariane Mnouchkine) *L'Âge d'or*. Rôle de Madame Langrenier.

1976 Post---synchronisation pour le film *Comment Yukong déplaça les montagnes* (Joris IVENS)

Cinéma

1970 *L'Enfant sauvage* (François Truffaut).

1971 *Raphaël, ou le Débauché* (Michel Deville).

Jour d'été (Raymond Pécou).

1972 *L'Annonce faite à Marie* (Pierre Maintigneux).

Télévision

1975 *Les Aventures de Pierre et Julie*, feuilleton (Jean Bataille). Rôle de Julie.

MISE EN SCÈNE ET RÉALISATION

Théâtre

1983 *Le Double*, adapté du roman de Dostoïevski, Théâtre des Amandiers, Paris.

1990 *Foutu bonheur*, pièce de Fabrice Melquiot.

2008 *Casse-noisette «Made in China»*, avec la Troupe Acrobatique de Dalian (production Gruber Ballet Opéra). Tournée dans toute la France et à l'étranger pendant cinq ans.

Cinéma

1975 *Tchembe Red* (avec Alain Landau).

1977 *Sept court-métrage* à New York University.

FORMATION ET ENTRAÎNEMENT DE L'ACTEUR

Formation

1983-1989 Formation et entraînement d'acteurs à l'Atelier International de théâtre de Blanche Sallant et Paul Weaver à Paris.

1990-1994 Fondatrice et directrice de l'Atelier A de Théâtre - centre de formation et d'entraînement de l'acteur -, à Paris, en collaboration avec Philippe Naud.

- Préparation aux concours nationaux

- Entraînement des professionnels

- Stages AFDAS

- Échanges d'élèves avec le Darlington College of Arts (Devon, Royaume-Uni)

- Collaborations régulières avec des intervenants extérieurs : Frederico Strachan (chorégraphe), Jorge Lopez (musicothérapeute), Miguel Demuynck (dramaticien), Pierre Dugowson (cinéaste), Dominique Lecour (philosophe).

Depuis 1995

Fondatrice de l'Association du Cercle B.S.

- formation et entraînement de l'acteur.

2002-2003 Stages de formation de l'acteur à Paris et au Théâtre de la Comédie de Reims.

Direction d'acteurs au Théâtre de la Comédie de Reims : Emmanuel Demarcy-Mota, Fabrice Melquiot.

COACH D'ACTEURS AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION

1992 Luca Vellani pour le film *Lunes de fiel* (Roman Polanski).

1992-1993 Mathieu Kassovitz, Julie Mauduech et Hubert Koundé pour le film *Métisse* (Mathieu Kassovitz).

1998-2001 Série *H*, Canal + (Jean-Pierre Ramsay, Fit Production), quatre saisons.

Coach de comédiens dont : Jamel Debbouze, Eric et Ramzy, Jean-Luc Bideau.

2002 Monica Bellucci pour le film *Astérix & Obélix: Mission Cléopâtre* (Alain Chabat).

2003-2004 Monica Bellucci pour le film *Agents secrets* (Frédéric Schoendoerfer).

2005 Série *Homicide* (Jean-Pierre Ramsay).

2005 Monica Bellucci pour le film *Le Concile de Pierre* (Guillaume Nicloux).

2006 Jamel Debbouze pour le film *Indigènes* (Rachid Bouchareb) – Prix d'interprétation masculine, Festival de Cannes 2006.

2007—2008 Francois-Xavier Demaison pour le film *Coluche, l'histoire d'un mec* (Antoine de Caunes).

2011 Omar Sy pour le film *Les Intouchables* – César du meilleur acteur

A notamment entraîné (depuis 1990)

Sylvie Audcoeur, Monica Bellucci, Carla Bruni, Philippe Cariou, Amira, Casar, Vincent Cassel, Anthony Delon, Marine Delterme, Emma de Caunes, Hélène de Fougerolles, Eugénie de Lozada, François-Xavier Demaison, Marie Desgranges, Jamel Debbouze, Léa Drucker, Virginie Efira, Julie Fournier, Valéria Golino, Nathalie Guetta, Camélia Jordana, Mathieu Kassovitz, Hubert Kounde, Lam, Chloé Lambert, Philippe Leroy-Beaulieu, Jean-Pierre Lorit, Eric & Ramzy, Julia Maraval, Julie Mauduech, Fabrice Melquiot, Géraldine Nakache.

Pascale BONGIOVANNI concepteur lumière

Compétences acquises : Conception lumière spectacle vivants et court métrage, direction technique, régie générale, régie lumière, enseignements aux techniques du spectacle.

Parcours

Professionnel :

J'ai commencé mon parcours professionnel à 17 ans en 1982 à la maison de la danse à Lyon (direction Guy Darnet), et au TNP de Villeurbanne, sous la direction de Roger Planchon et Patrice Chéreau puis Georges Lavaudant, où j'ai débuté en tant que machiniste. En 1983 j'ai basculé en lumière et suis devenue électricienne de scène. J'ai ensuite travaillé sur ces deux structures et le théâtre du 8ème- direction Jérôme Savary. Je collabore alors, avec des éclairagistes comme André Diot, Alain Poisson, Daniel Delannoy. De retour à Marseille en 1985 j'obtiens le poste de régisseur lumière du théâtre de Lenche. Il ferme pour travaux en 1986 et s'ensuit pour moi une collaboration intermittente en régie lumière avec les structures et prestataires de Marseille : théâtre du Merlan scène nationale, théâtre du Gymnase, théâtre National de Marseille la Criée, Texen Sud régie, Espace Julien, théâtre du Moulin, Friche de la belle de mai, théâtre d'art et d'essais des Bernardines. Cette période me permet de collaborer avec différentes compagnies en danse, théâtre et concerts, passant ainsi de petites formes à des concerts d'envergure : David Bowie, Rolling stones, Jean Michel Jarre... ; tout ceci me donnant une solide expérience de plateau. Après 10 ans de course effrénée d'un lieu à l'autre et de multiples tournées nationales et européennes, de 90 à 93 je reprends un poste de régisseur lumière au théâtre Toursky à Marseille et commence en parallèle mes premières créations lumière avec de jeunes compagnies puis pour Richard Martin directeur du Toursky. En 1993, je rencontre Hubert Colas (auteur, metteur en scène, scénographe, créateur du lieu d'écriture contemporaine le Montévidéo à Marseille et du festival Actoral, Marseille Paris Nantes) et deviens son créateur lumière. Je suis parallèlement l'assistante de Jean Marie Prouveze, l'éclairagiste du cirque Archaos et pars en tournée internationale pendant deux ans.

En 2010 me seront confiées les créations d'Archaos. Depuis 1995 mon travail s'oriente exclusivement en création lumière pour la danse, le théâtre, l'opéra, le nouveau cirque, le théâtre équestre et l'installation vidéo.

De 2001 à 2004, 3 mois par an, je suis missionnée par le Ministère des Affaires Etrangères en Bolivie pour former de jeunes techniciens du spectacle. Mon parcours, qui n'est pas fait d'étude, s'est construit sur les plateaux et m'a donné, très jeune, une grande expérience. Il a fait de moi un créateur lumière aiguisé aux réalités techniques du plateau et d'une grande proximité avec les équipes. Ma Passion pour la lumière est restée totale, physique et sensuelle, ce qui m'a amenée à faire mon premier spectacle personnel le 14 juin 2010 au Montévidéo «Burn Out» entre l'installation lumière et la performance où, seule en scène, je donne à goûter ce qui anime la création Lumière.

CREATIONS LUMIERE ET AUTRES AVENTURES

Août 2010 *Another piece of Monster* - cie La Paloma - (théâtre et multimédia) en résidence à la scène numérique Ars Numérique de Montbéliard.

Juin 2010 *Burn Out* - installation lumière performance premier projet personnel présenté au Montévidéo de Marseille.

Mai 2010 *Requiem* - Compagnie La Zampa (danse)

- résidence de création à Prato (Italie) dans le cadre de la Fabbrica Europa.

Janvier 2010 *Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot (théâtre) création au théâtre national Bordeaux Aquitaine.

Décembre 2009 *Daisy CuBer* - cie La Zampa (danse) création au théâtre de l'Odéon à Nîmes.

Août – septembre 2009 *In Vitro 09* - Cirque Archaos créé à Rio de Janeiro en collaboration avec l'Ecole Nationale de Cirque de Rio.

Juillet 2009 *Le Livre d'Or de Yann* de Hubert Colas crée au Cloîtres des Carmes au Festival d'Avignon.

Mai 2009 *Flux* - Théâtre du Centaure : poème, déambulatoire, performances équestre, film crée dans la base sous-marine de Saint-Nazaire.

Février 2009 *Otto Witte* texte de Fabrice Melquiot - mise en scène Théâtre du Centaure - pièce pour un acteur et un baudet du Poitou créé au théâtre du Gymnase à Marseille.

Août 2008 à Mars 2009 suite du tournage des 8 court métrages du théâtre du Centaure pour *Flux* filmé à Rotterdam, Istanbul, Marseille, Thershelling.

Octobre 2008 *Chto* de Sonia Chiambretto - mise en scène Hubert Colas crée au Théâtre National de Marseille La Criée.

Septembre 2008 *Lettre à la Mère* de la poétesse Lilianne Giraudont, mise en scène Hubert Colas, créé à la Friche Belle de Mai dans le cadre d'Actoral Marseille.

Juin 2008 *La Tombe du Plongeur* - cie La Zampa créé pour le Festival International Chorégraphique de Seine-St-Denis.

Mars 2008

Sans Faim 1 et 2 de Hubert Colas, crée au Théâtre National de la Colline à Paris.

Janvier 2008 Inauguration d'Ars Numerica, scène des arts numériques.

Nicolas LESPAGNOL-RIZZI artisan du son

Nicolas Lespagnol-Rizzi est musicien, issu d'une formation scientifique. Dans son travail de création se mêlent, se mélangent, se répondent, s'interrogent, des matériaux dénichés, chassés, des voix, des musiques, des bruitages...

De manière générale, hormis certaines musiques préexistantes, il travaille exclusivement avec des sons qu'il a enregistré et des sons qu'il crée avec l'assistance de machines électroniques. « Chasser, dénicher, concevoir puis arranger, modeler, monter, confronter, mélanger, mixer, rêver, les sons. Je conçois le son d'un spectacle comme son agissant, comme un ensemble écrit dont les premiers éléments sont le silence du lieu de représentation et les voix des acteurs. Les éléments techniques, la création des bandes, les sons live, les musiques enregistrées, les voix enregistrées, les voix live sont autant d'instruments qui me permettent d'aborder la création de l'espace sonore d'un spectacle comme un compositeur élabore une partition.»

NLR, juin 2010

FORMATION

1999-2002 ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) - Obtention du diplôme de Réalisation son avec les félicitations du jury

1998-1999 DEUG de Physique (obtention en 1999)

1996-1998 Classes Préparatoires de Physique-Chimie

1996 Obtention du Baccalauréat, mention Bien

CREATIONS

2011 Risorgimento Théâtre du Centaure, Teatro a Corte, Turin

Pars Pars, J-B. André, F. Melquiot, Scènes du Jura, Théâtre des Célestins, Lyon

Programme E. Arlix, conception Nicolas Lespagnol-Rizzi, Groupe Sans Discontinu, Théâtre Les Ateliers, Lyon

Der Misanthrope Molière, Goëthe, Bataille, S. Delétang, Théâtre Les Ateliers, Lyon

2010 Le 20 Novembre L., Noren, S. Delétang, Théâtre Les Ateliers, Lyon

Influx Théâtre du Centaure, performance, Tarbes

Burn Out P. Bongiovanni, Montévidéo, Marseille

Secret Théâtre du Centaure, performance, Zürich

Manque S. Kane, S. Delétang, Comédie de Reims

Tarzan Boy F. Melquiot, F. Melquiot, Théâtre National de Bordeaux

2009 Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie F. Melquiot, G. Chavassieux, Théâtre Les Ateliers, Lyon

Otto Witte F. Melquiot, Th. du Centaure, Th. du Gymnase, Marseille

Froid L. Noren, S. Delétang, Théâtre Les Ateliers, Lyon

Flux F. Melquiot, Théâtre du Centaure, Base sous marine, Le Fanal, St Nazaire

For ever Müller H. Müller, S. Delétang, Théâtre Les Ateliers, Lyon

2008 Observalon, sur les marches de Cannes Mise en son de l'exposition photo de S. Kossmann, Pierrevert

On est les champions M. Becker, S. Delétang, Comédie de Valence, Valence

2007 Cross Mise en son de l'exposition photo de S. Kossmann, New York

Shopping and Fucking M. Ravenhill, S. Delétang, Théâtre Les Ateliers, Lyon

2006 Pelt Camp S. Delétang, Théâtre de l'Elysée, Lyon

Grues Bleues Théâtre du Centaure, performance, festival Arborescence, Aix en Provence

2005 Cargo Théâtre du Centaure, Gymnase Marseille, Printemps des comédiens, Montpellier
Le cri d'Anlgone H. Bauchaux, G. Bénichou, Théâtre de la Croix Rousse, Lyon
Hydrocarbure Exposition, Galerie 200RD10 à Vauvenargues, Festival Arborescence, Aix en Provence.
2004 Woyzek S. Delétang, Théâtre du Point du Jour, Lyon
Herr Paul G. Chavassieux, Théâtre Les Ateliers, Lyon
2003 Fairy Queen O. Cadiot, S. Delétang, Théâtre de l'Elysée, Lyon
Définilf Bob A. Portugal, Eric Vautrin Théâtre des Ateliers, Lyon
Sextuor Banquet A.Llamas, Th. De la Tempête, La Cartoucherie, Paris
2002 Othello W. Shakespeare, E.Mérieux, Th. De la Croix Rousse, Lyon
Alexandre Le Grand Racine, F. Rousselle, Nuits de Fourvière, Théâtre des Célestins, Lyon
2004 -2011...
Professeur vacataire à l'ENSATT (ex Rue Blanche), comédiens 3^{ème} année, Lyon

CINEMA-AUDIOVISUEL

2010 Tournage, design sonore et mixage du documentaire
La leçon de danse Made IN Production, Paris, Bali
2007-2008 Tournage, Création de musiques, design sonore et mixage d'une série de 10 courts métrages, Théâtre du Centaure, Terschelling (NL), Rotterdam, Istanbul, Marseille.
Dans cette série, le film **Marseille** a obtenu le **Prix spécial du jury**, catégorie film expérimental, Festival international du film Goldenboll Film Festival, Turquie
2005-2006 Taniko P. Vincent et P. Grange, Lyon
Cargo 52 minutes, Equidia, Théâtre du Centaure, Marseille
2004-2005 Dinu Lippap prises de sons, montage, mixage, documentaire de P. Roger, Lyon
Fatzer B. Brecht, design sonore, long métrage 35mm, P. Vincent, Lyon, Marseille, Berlin

REGIES

2007-2008 Cargo tournée européenne, Autriche, Allemagne, Hollande, Espagne, Italie, Belgique...
2006 Hamlet W. Shakespeare, H. Colas, Théâtre National de Chaillot, Paris, La Criée, Marseille
2005-2006 Cheek to cheek C. Germser, Théâtre de la Renaissance, Lyon
2004-2005 La Sublime Revanche C. Germser, Théâtre de la Renaissance, Lyon
2003 La Tragédie de Macbeth Théâtre du Centaure, Marseille
Le syndrome de Taylor C. Germser Théâtre de la Renaissance, Lyon

FORMATION

2003 Obtention du baccalauréat option «arts plastiques» (Lycée Jean Jaurès, Reims)
2003/2004 Année de mise à niveau en «arts appliqués» (Lycée Marc Chagall, Reims)
2004 à 2006 Stylisme, modélisme (Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, Belgique - département mode)

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

2007 Design et confection d'un costume pour «L'inattendu» de Fabrice Melquiot, pièce de théâtre contemporaine, mise en scène par Jeanne Roualet (Théâtre du vieux balancier, Avignon).

2008/2009 Design et confection de pièces de couture sur mesures pour des particuliers.

2010 Design et confection des costumes pour «Tarzan Boy» de Fabrice Melquiot, pièce de théâtre contemporaine, mise en scène par Fabrice Melquiot (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine)

2010 Exposition de peinture, création d'une série de 15 toiles « GRRR CREEPY » (l'Appart, Reims)

- Exposition de peinture, (Le Bateau Ivre, Reims)

- Exposition de peinture, (Festival Art et Jazz dans ma cour, Ermenonville)

2011 Illustrations pour «Le monde Inouï» roman graphique jeunesse, écrit par Fabrice Melquiot, imaginé par Jeanne Roualet (projet en cours).

LIU Shen coordinateur général et traducteur du projet

Etudes supérieures de sciences politiques et de langue française à l'Institut National de Diplomatie de Chine à PÉKIN.

Traducteur des œuvres choisies du Président MAO (chinois/français).

Fonctionnaire de l'UNESCO, direction de la Culture et de la Communication.

Directeur Général des relations internationales au Ministère de la culture à Pékin.

Diplomate qualifié : Ministre Conseiller Culturel de l'Ambassade de Chine au Canada, en Belgique, en Algérie.

2001-2006 Ministre conseiller culturel à l'Ambassade de Chine en France et pendant les années croisées FRANCE/CHINE

2003-2004 Responsable de plusieurs missions dans le cadre d'échanges culturels.

Nommé officier des Arts et Lettres en 2006.

Troupe acrobatique de Tianjin, Chine HOU QuanGen, GUO Xingli, directeurs

Elle contribue au développement de l'art acrobatique en Chine grâce à la compétence et à l'encadrement des entraîneurs et managers qui se sont succédés depuis sa création en 1948 ainsi qu'au talent indéniable de ses artistes. La troupe, composée au total de 200 acrobates dont 70 juniors, possède à son répertoire 44 numéros. Depuis 1980 elle a remporté de nombreux prix en participant aux grands concours d'acrobatie. A l'échelon national, ce sont 13 médailles d'or, 13 médailles d'argent et 9 médailles de bronze que la compagnie a remportées. A l'échelon international : 8 médailles d'or, 4 d'argent et 1 de bronze. En France, plusieurs numéros ont été primés : ***Equilibre sur une main*** a obtenu le prix du Président de la République et la médaille d'or au 19^{ème} festival Mondial du Cirque à Paris ainsi qu'au 10^{ème} festival international du cirque de demain. ***Météores avec eau*** a obtenu un Lion d'or au 4^{ème} concours des arts acrobatiques. ***Pole juggling*** a obtenu la médaille d'argent au 10^{ème} festival international du cirque de demain. ***Flying upword***, un extraordinaire numéro de haute voltige déployant de nouvelles techniques acrobatiques, a obtenu le Prix du Lion d'or au 6^{ème} concours des arts acrobatiques. ***Three monks, Jar juggling***, un imposant numéro de jonglage avec jarres créé au 7^{ème} concours des arts acrobatiques, a obtenu la Médaille d'or.

Au Festival International du cirque de Monte-Carlo, la troupe a été récompensée par :

- Le Clown d'argent au 13^{ème} festival avec le numéro ***Sangle de cuir***

- Le Clown d'argent au 21^{ème} festival pour ***Equilibre sur une main***.

Récemment en Chine, un Lion d'Or a récompensé les numéros ***Sangles de cuir*** et ***Jarres en terre cuite*** lors du 5^{ème} concours d'acrobatie à Wuqiao.

Le Prix Wenhua d'or a récompensé le numéro ***Sangles de cuir*** au 5^{ème} concours junior des arts acrobatiques. La Troupe acrobatique de Tianjin a pour principal objectif la création de numéros d'excellence, tout en axant ses efforts sur sa participation aux concours acrobatiques internationaux.

Parallèlement, elle œuvre à développer et à promouvoir ses spectacles sur un plan national et international. Ses tournées l'ont menée dans une quarantaine de pays étrangers sur les cinq continents. Ces dernières années, pour répondre à la demande du marché national et international, la compagnie s'est orientée vers le développement d'une stratégie plus performante ainsi que vers la création de plusieurs spectacles à thème réalisés par de nouveaux artistes.

New Acrobats et ***Yi Hai Qi Gong*** en font partie. Ils présentent un nouvel art acrobatique comprenant plusieurs disciplines : danse, théâtre, acrobaties, Kungfu...

Deux créations : ***Marco Polo en Chine*** et ***Buddha*** ont été conçus pour le public européen qui les a chaleureusement accueillis d'où une tournée de 2 ans dans 10 pays d'Europe avec plus de 300 représentations. Dans le monde entier, l'art acrobatique chinois remporte un succès considérable auquel la Troupe de Tianjin participe à travers des programmes toujours plus innovants. Elle jouit d'une reconnaissance internationale dans le milieu de l'art acrobatique et a été encensé notamment par la presse française.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Décembre 2012

Mardi 18	20h
Mercredi 19	16h/20h
Jeudi 20	20h
Vendredi 21	20h
Samedi 22	16h/20h
Dimanche 23	16h/20h
Mardi 25	16h
Mercredi 26	16h/20h
Jeudi 27.	20h
Vendredi 28	20h
Samedi 29	16h/20h
Dimanche 30	16h/20h
Lundi 31	20h
Mardi 1 ^{er} janvier	16h

Relâche le lundi

Tournée

JANVIER 2013

03 à 20h00 **LE HAVRE** Le Volcan
04 à 20h00 **LE HAVRE** Le Volcan
04 à 20h00 **LE HAVRE** Le Volcan
05 à 20h00 **LE HAVRE** Le Volcan
05 à 20h00 **LE HAVRE** Le Volcan
06 à 16h00 **VERNON** Espace Philippe Auguste
08 à 20h30 **PONTOISE** L'Apostrophe
09 à 20h30 **PONTOISE** L'Apostrophe
10 à 20h30 **SAINT-MICHEL SUR ORGE** Espace Marcel Carné
12 à 21h05 **MARSEILLE** Théâtre Toursky
13 à 21h05 **MARSEILLE** Théâtre Toursky
15 à 20h45 **NARBONNE** Le Théâtre
16 à 20h45 **NARBONNE** Le Théâtre
17 à 20h00 **BÉZIERS** Zinga Zanga
18 à 20h **RODEZ** Amphithéâtre
19 à 20h30 **PAU** Zénith
22 à 20h30 **PERPIGNAN** l'Archipel sc. nat
23 à 19h00 **PERPIGNAN** l'Archipel sc. nat
25 à 21h00 **VILLEBON SUR YVETTE** Centre Culturel Jacques Brel
26 à 20h30 **ISSY** Palais des Congrès
27 à 17h00 **CHÂTEAUX** Équinoxe
29 à 20h30 **MÉRIGNAC** Le Pin Galant
30 à 20h30 **NIORT** Moulin du Roc sc.nat.

FEVRIER

2013

01 à 20h45 **CARQUEFOU** La Fleuriaye
02 à 20h30 **BEAUPRÉAU** La Loge
05 à 20h30 **LE MANS** Palais, des Congrès
06 à 20h30 **LA ROCHE/YON** Vendéspace
07 à 17h00 **ALENÇON** Scène Nationale 61
08 à 21h00 **Velizy-Villacoublay** L'Onde
09 à 21h00 **Velizy-Villacoublay** L'Onde
10 à 15h00 **Evry** L'Agora

MAI 2013

du 2 au 25 **Tournée en EUROPE**